Cahier Dendrologique



Découverte des arbres remarquables du Parc d'Enghien


HOST
PHOTOGRAPHIE

Depuis la nuit des temps, le destin des hommes est lié à celui des arbres. A travers les siècles, les arbres nous ont servi de combustible ou de protection contre les intempéries et nous ont fourni nourriture et matériaux de construction.

L'Homme a souvent associé l'arbre à l'immortalité et à la force. Il en a fait le symbole d'une multitude de croyances et de folklores et même fait parfois un lieu de Justice.

Les arbres jouent un rôle important dans le fonctionnement écologique de la Terre. Ils captent le carbone et libèrent de l'oxygène dans l'air. Ils permettent aussi de lutter contre les inondations en retenant les boues et l'eau avec leurs racines. Les arbres sont également des refuges de biodiversité, ils sont un nid pour les oiseaux, un lieu de croissance pour les mousses, les lichens ou les champignons, une nourriture pour les insectes, …

Chaque arbre est unique de par ses dimensions, sa forme, sa fonction, sa signification, sa rareté, … Et pourtant, les arbres ont payé un lourd tribut à l'extension de l'habitat. Afin de protéger ce patrimoine naturel arboré, des inventaires ont été menés par la Région wallonne et certains spécimens ont reçu le label d'arbres "remarquables".

L'équipe du Plan Communal de Développement de la Nature (PCDN) a voulu mettre à l'honneur ces arbres afin de vous les faire connaître et d'éveiller vos sens devant ces colosses aux pieds d'argile.

Ce cahier vous invite à la découverte des arbres remarquables du Parc d'Enghien et propose un circuit d'environ 6 km au cœur d'un patrimoine végétal et architectural de toute beauté.
La carte au centre de ce livret sera d'une aide précieuse pour vous guider dans cette balade et repérer l'emplacement des arbres remarquables aux abords des drèves et chemins empruntés.

Bonne découverte et bonne balade.

Franchir le porche d'entrée du Parc d'Enghien par la porte des Esclaves, c'est entrer dans un patrimoine riche en histoire et en culture. Ce magnifique portique de style baroque qui évoque un arc de triomphe fut édifié au XVII^{ème} siècle. Situé autrefois à l'intérieur du parc, il donnait accès aux cinq jardins clos d'esprit renaissance réalisés dans le Parc d'Enghien. Il doit son nom de Porte des Esclaves aux statues de huit slaves enchaînés qui ornaient les angles de sa terrasse. Vers 1725, il fut déplacé pour servir d'entrée à la nouvelle cour d'honneur. Il perdit ses statues en 1793.

Depuis l'entrée, une imposante tour, émergeant d'un bosquet romantique, attire le regard. Camouflée par plusieurs grands arbres, elle se trouve en face de la porte des Esclaves. La tour de la chapelle castrale est l'unique vestige apparent du château bâti au milieu du XIII^{ème} siècle par les seigneurs d'Enghien. Deux majestueux **Buis communs (1)**, qui font partie des plus gros spécimens de Wallonie, entourent l'escalier en forme de fer à cheval qui permet l'accès à l'entrée de la chapelle. La plantation des arbres entourant la tour remonte au début du XIX^{ème} siècle. On y trouve entre autres, deux magnifiques Fagus sylvatica 'Purpurea' (Hêtre pourpre).

Nom vernaculaire : Buis commun
Nom scientifique : *Buxus sempervirens*
Famille : *Buxaceae*
Hauteur : 10 m (1)
Circonférence à 1m50 du sol : 118 cm (1)
Coordonnées GPS : 50°41'30.4"N - 4°02'28.6"E

Le *Buxus sempervirens* s'étend naturellement de l'Europe jusqu'à l'Iran en passant par la région du Caucase. Il est surtout utilisé pour la réalisation de topiaires mais si on le laisse pousser, il peut atteindre jusqu'à 16 mètres de haut. Il est utilisé dans les jardins depuis l'Antiquité, les troupes d'Alexandre le Grand découvrirent la culture du buis lors de la prise de Babylone en 331 ACN.

Le buis a des vertus médicinales, on utilise ses feuilles pour leurs propriétés fébrifuges et sudorifiques naturelles. Elles sont aussi utilisées comme anti-inflammatoire, comme antirhumatismal, comme stimulant de la circulation sanguine, pour lutter contre les éruptions cutanées et sont un substitut de la quinine. Mais comme toutes choses, il faut utiliser les feuilles de buis avec parcimonie car son utilisation excessive peut être toxique. Les branches du buis sont utilisées, par les chrétiens de nos contrées, le dimanche des rameaux (dimanche qui précède le dimanche de Pâques). Ils sont bénis et ornent ensuite les croix présentes dans les maisons des chrétiens afin de montrer sa confiance et sa vénération au Christ crucifié.



En tournant le dos à l'entrée de la crypte de la chapelle castrale, qui fut utilisée comme sépulture pour plusieurs membres de la Maison d'Arenberg, **un Marronnier commun (2)** et **un Frêne commun (3)**, tous deux repris dans notre liste d'arbres remarquables, se distinguent de l'autre côté de la grande pelouse, à droite du Jardin des Roses. La roseraie porte le nom de Louis Parmentier, grand botaniste et rosiériste enghiennois, créateur de quelques 800 variétés de roses et à l'origine d'un jardin de plus de 3000 variétés. Sa passion lui valut d'être l'un des plus grands collectionneurs d'Europe.

Nom vernaculaire : Marronnier d'Inde ou Marronnier commun
Nom scientifique : *Aesculus hippocastanum*
Famille : *Hippocastanaceae*
Hauteur : 24 m (2)
Circonférence à 1m50 du sol : 365 cm (2)
Coordonnées GPS : 50°41'28.5''N – 4°02'22.9''E

Le Marronnier, arbre protecteur et bienfaisant, tire son nom vernaculaire du mot ligurien « mar » qui signifie caillou en référence à son fruit. Bien que s'appelant Marronnier d'Inde, celui-ci n'est pas originaire des Indes mais des forêts humides des Balkans (Albanie, Bulgarie et Nord de la Grèce). Il prit le nom de Marronnier d'Inde au XVII^{ème} siècle car, tout ce qui était nouveau et importé par les navires de la Compagnie des Indes, était attribué à l'Inde. Des botanistes le chercheront d'ailleurs en vain en Inde. Selon les livres d'histoire, le premier Marronnier fut planté, dans nos contrées, en 1576 par Charles de l'Ecluse. Ce dernier fut en contact avec Charles d'Arenberg, seigneur d'Enghien de 1607 à 1616. Le marron n'est pas comestible et ne doit pas être confondu avec la châtaigne. Les marrons glacés sont en réalité des châtaignes confites. Cependant le marron est utilisé en médecine pour lutter contre les insuffisances veineuses, contre les hémorroïdes ou pour augmenter la résistance capillaire. La pulpe du marron est utilisée pour fabriquer du savon, l'écorce du marronnier est quant à elle utilisée en teinturerie et en tannerie.



Nom vernaculaire : Frêne commun ou Frêne élevé
Nom scientifique : *Fraxinus excelsior*
Famille : *Oleaceae*
Hauteur : 24 m (3)
Circonférence à 1m50 du sol : 360 cm (3)
Coordonnées GPS : 50°41'28.9''N – 4°02'22.6''E

L'aire de répartition du *Fraxinus excelsior* couvre toute l'Europe, jusqu'à 1.500 m d'altitude, à l'exception des régions méditerranéennes. Cet arbre fait partie des feuillus indigènes de grande taille. Il peut en effet culminer à plus de 40 mètres. De plus, pour ces sujets âgés (jusqu'à 300 ans), la circonférence du tronc peut atteindre 7 mètres (tel celui de Trancoso au Portugal). Son nom latin évoque la foudre qui peut fracasser ses branches lorsqu'elle lui tombe dessus. Son bois, d'un blanc légèrement rosé, sert à fabriquer des skis, des meubles, des manches d'outils, des lames de parquet, … Son feuillage fournit un fourrage d'appoint très apprécié des animaux. Autrefois, il était considéré comme un bon traitement des blessures. Les anciens utilisaient le distillat des jeunes pousses afin de soigner le tremblement des mains et le mal d'oreilles, la sève des feuilles comme poison contre les serpents. D'ailleurs, d'après les croyances slaves, les voyageurs cherchant un lieu de repos pouvaient rester sous les branches du Frêne commun sans se soucier des serpents. De nos jours, les herboristes le recommandent pour purifier l'organisme, lutter contre le vieillissement et la goutte. En Belgique et dans certaines régions de France, on utilise ses feuilles pour préparer une boisson rafraîchissante faiblement alcoolisée que l'on appelle « Frênette ».



Dans l'allée située sur le flanc sud de la chapelle se trouve une stèle commémorative circulaire (inaugurée en 1986 – année d'achat du Parc par la Ville) reprenant les noms des seigneurs d'Arenberg ainsi que la devise de leur blason 'Christus Protector Meus' (le Christ est mon protecteur).

Le circuit se poursuit en direction du château. Une gracieuse statue de Diane chasseresse (1926, réplique d'une œuvre de Houdon) s'élève devant un imposant massif de rhododendrons à l'arrière duquel se distingue **un Hêtre commun à feuilles laciniées (4)** au port élancé. Au détour de l'allée, une élégante statue féminine attend les visiteurs du boulingrin. De l'anglais 'bowling-green', le nom fait référence au terrain gazonné sur lequel est pratiqué ce jeu de boules, qui s'apparente à la pétanque. Au nombre de quatre, les gracieuses statues représentent l'Agriculture, la Floriculture, l'Arboriculture et la Botanique. Deux d'entre elles se font face à l'entrée du boulingrin, les deux autres observent la terrasse au sud du château, à l'entrée des Champs Elysées. Dans le boulingrin, un sphinx et deux sphinges semblent monter la garde. Dessiné au début du XX^{ème} siècle, cet accueillant jardin fleuri est caractéristique des parterres de cette époque. Agrémenté aujourd'hui de plantes annuelles, il est cerné de part et d'autre par les allées qui mènent au perron monumental du château.

À proximité du boulingrin, la Porte du Temps permet d'accéder à ce qui fût jadis le Jardin des Grâces entouré de charmilles, sur lequel a été construit un terrain de tennis désormais à l'abandon. **Un Chêne pédonculé (5)** de plus de 40 mètres de haut y règne de manière imposante et majestueuse. Aux abords, on retrouve l'imposant tympan de pierre, dernier vestige du fronton de l'Orangerie construite au XVIII^{ème} siècle par la famille d'Arenberg. La construction de style néo-classique fut détruite par un incendie au début du XX^{ème} siècle.

Nom vernaculaire : Hêtre commun à feuilles laciniées
Nom scientifique : *Fagus sylvatica 'Laciniata'*
Famille : *Fagaceae*
Hauteur : 22 m (4)
Circonférence à 1m50 du sol : 214 cm (4)
Coordonnées GPS : 50°41'27.0''N – 4°02'30.7''E

Le Hêtre commun est l'espèce indigène par excellence de nos contrées. On le retrouve partout, sous forme de taillis ou en haie, ou encore libre de pousser aussi haut qu'il le désire et atteindre 40 mètres de haut voire plus. Quand il se situe en forêt, ses premières branches peuvent se situer à 20-25 mètres de haut, ce qui laisse apparaître un tronc droit, lisse et cylindrique et rend l'arbre particulièrement majestueux. Au cours des siècles, les horticulteurs ont opéré de multiples sélections afin de créer des hêtres aux couleurs, formes de feuilles et ports de branches différents. Ici, on se trouve face à un Hêtre commun à feuilles laciniées (feuilles étroites profondément lobées et découpées). Le Hêtre est apprécié par différentes variétés d'oiseaux qui aiment y construire leur aire (Buse variable, Autour des palombes, ...) ou creuser leur loge (Pic noir). Les loges sont généralement squattées, l'année suivante, par un autre animal (Ecureuil, Chauve-souris, ...). Lors des grandes faînées, l'abondance de faînes attire les Pinsons du Nord qui débarquent par milliers dans les hêtraies. On compte aussi, dans la confrérie des « faînophiles », le Pigeon ramier, le Sanglier, le Blaireau, l'Ecureuil,... Les points de vue divergent encore sur ce phénomène d'abondance qui survient avec une périodicité variable selon les essences.



Nom vernaculaire : Chêne pédonculé
Nom scientifique : *Quercus robur*
Famille : *Fagaceae*
Hauteur : 42 m (5)
Circonférence à 1m50 du sol : 568 cm (5)
Coordonnées GPS : 50°41'24.6''N – 4°02'33.3''E (5)

(14) 30 m - 768 cm - 50°40'59.1''N - 4°02'41.0''E
(15) 25 m - 519 cm - 50°40'58.3''N - 4°02'39.5''E
16) 22 m - 719 cm - 50°40'57.0''N - 4°02'37.4''E
(17) 22 m - 400 cm - 50°40'56.5''N - 4°02'35.7''E
(19) 30 m - 710 cm - Zone réserve du Parc - Interdit au public
(26) 26 m - 672 cm - 50°40'48.8''N - 4°02'38.5''E
(27) 30 m - 493 cm - 50°40'54.6''N - 4°02'04.9''E

Cet arbre imposant est, parmi tous les chênes d'Europe centrale, le plus répandu et le plus largement disséminé. Il doit sa vaste dispersion, en grande partie, au Geai des chênes qui raffole de ses glands et qui les cache un peu partout afin d'avoir de la nourriture en hiver. Ce ne sont pas moins de 2000 à 3000 glands qu'un geai peut annuellement propager dans la nature. Il n'est pas rare de le voir vivre entre 500 et 800 ans, l'âge de certains de ces individus est estimé à 2000 ans ! Depuis la nuit des temps, le chêne est symbole de force, de puissance, de majesté et de pérennité. De nombreux peuples l'ont vénéré. Chez les Grecs, il était associé à Zeus, chez les Romains à Jupiter et chez les Germains à Donar, tous les 3 ont notamment comme point commun d'avoir la foudre comme attribut et le Chêne est rarement touché par la foudre. Il doit cette réputation de robustesse à l'épaisseur de son écorce, à ses tanins qui le protègent des parasites et à son profond enracinement pivotant. Les premiers hommes de la Terre se seraient nourris de ses glands. Ensuite, ils ont pendant longtemps servis comme nourriture pour les élevages de porcs. Il se dit qu'au Moyen-Age, la valeur d'un bois était estimée d'après le nombre de porcs qu'il pouvait nourrir. Le bois dur et très résistant du chêne est utilisé pour la construction de barriques, de meubles, de parquets, de navires, … La jeune écorce de chêne est utilisée en médecine sous forme de décoction. Elle agit notamment contre les amygdales enflées et la mauvaise haleine.
Au cours du XV^{ème} siècle, les limites du Parc furent définies par Pierre de

Luxembourg-Saint-Pol, époux de Marguerite d'Enghien. Leur fils, Louis, effectua par la suite des plantations afin d'agrémenter le domaine. Les 8 Chênes pédonculés du Parc, qui sont repris dans la liste des arbres et haies remarquables de Wallonie, seraient plus que probablement des vestiges de cette époque et auraient connu les diverses péripéties que le Parc a subi. Ils sont multiséculaires et font partie des plus vieux arbres du Parc.

Une halte s'impose devant le château, élément indissociable de notre superbe Parc. Il fut érigé en 1913 à la demande du Baron François Empain, alors locataire de la Chaumière, sur l'emplacement de l'ancienne Orangerie. La tâche est confiée à l'architecte Alexandre Marcel qui s'est surtout fait connaître lors de l'Exposition Universelle de Paris en 1900 (pavillon chinois, tour japonaise,…). Sur le perron, en façade Nord, deux sphinges de bronze accueillent les visiteurs et le décor intérieur de ce château de style néoclassique fait, à de multiples reprises, référence au riche passé familial en Égypte. En 1924, François Empain devint propriétaire du domaine et fit ajouter les deux ailes latérales du château pour lui donner l'apparence que nous lui connaissons. Actuellement, le château se prête avec beaucoup d'élégance à de multiples activités telles que séminaires, mariages, évènements culturels ou musicaux.

L'itinéraire se détourne du château en laissant le boulingrin sur la droite, pour poursuivre en direction de l'escalier de pierre qui permet d'accéder au fameux Jardin des Fleurs. De part et d'autre, il subsiste deux cabinets ou pavillons d'angle, le Pavillon chinois et le Pavillon aux Toiles. A proximité, la statue du Sanglier se dresse fièrement sur son socle de marbre rose. Datant de 1925, la statue actuelle remplace une copie, réalisée à l'initiative des ducs d'Arenberg au XVIII^{ème} siècle, du Sanglier de Florence lui-même copie du Sanglier de Rome. Depuis l'escalier circulaire, la vue embrasse le Jardin des Fleurs, qui comporte en son centre un bassin décoré de milliers de coquilles d'huitres et de moules, et au bout duquel se profile au loin, **un Charme commun (6)**. Cet arbre remarquable a toujours fière allure malgré une maladie qui a contraint les ouvriers du Parc chargés de son entretien à l'amputer de quelques belles branches de frondaison.

Nom vernaculaire : Charme commun
Nom scientifique : Carpinus betulus
Famille : Betulaceae
Hauteur : 32 m (6)
Circonférence à 1m50 du sol : 276 cm (6)
Coordonnées GPS : 50°41'23.0''N – 4°02'21.9''E

Le *Carpinus betulus* est un arbre dont l'aire de répartition est très étendue en Europe. Elle s'étend de la Suède à l'Italie et des Pyrénées au Caucase. Le charme est souvent utilisé en haie, notamment dans les jardins à la française, car il supporte bien la taille. Mais si on le laisse pousser normalement, c'est un arbre qui peut atteindre 20 à 25 mètres de hauteur et qui peut vivre jusqu' 150 ans. Son tronc ne forme pas un long fût longiligne, celui-ci se divise rapidement pour former un houppier compact. Il a des feuilles, de forme ovale, gaufrées et dentées. Ces feuilles peuvent être confondues avec celles du hêtre qui sont gaufrées et poilues. Petit truc pour ne plus jamais les confondre : « Le charme d'Adam est d'être à poils » (Charme à dents - Hêtre à poils). En haie, il a la particularité d'offrir un feuillage marcescent s'il est taillé après le 15 août. Si vous vous baladez au pied d'un charme en automne, regardez le sol, vous y trouverez des petites graines ailées appelées samares. Lancez-les en l'air et vous les verrez tourner comme des toupies, cela amuse beaucoup les enfants ! De tous les bois d'Europe, celui du charme est le plus dur et le plus lourd. Il était utilisé pour fabriquer les jougs des boeufs, les roues dentées des moulins, les étals de boucher, les billes de chemin de fer, … Il est également très apprécié comme bois de chauffage et pour produire du charbon de bois. En médecine, on utilise ses bourgeons en gemmothérapie pour la circulation sanguine et les voies respiratoires.



Avant de poursuivre vers la gauche et de longer le Grand canal, un arrêt indispensable entre les deux statues d'enfants assis sur des poissons permet d'admirer l'étendue du canal de face. Ce point de vue est sans aucun doute, l'une des plus belles perspectives du Grand canal qui fut creusé au XVII^{ème} siècle. Le grand canal a été mis à l'honneur dans la scène finale du film « Le Maître de Musique », réalisé par Gérard Corbiaux, lorsque les barques mortuaires emportent le Maître vers sa dernière demeure.

Après avoir longé quelque peu la berge du canal, la seconde allée sur la gauche offre une belle perspective vers la façade ouest du château. La balade s'oriente ensuite vers une allée dégagée sur la droite pour rejoindre la drève des Marronniers. C'est à mi-chemin que se situe la Fontaine de Mélusine, endroit charmant de tous temps propice aux confidences. Ses eaux riches en ferro-bactéries ont laissé des traces de couleur rouille sur la pierre. Elles avaient la réputation de soigner entre autre la goutte, l'obésité et les affections du foie. En bordure de la très belle drève des Marronniers, que la balade nous fait suivre jusqu'à la drève des Favoris, **deux Ifs communs (7) et (8)** se distinguent par leur belle hauteur de près de 20 mètres.

A hauteur de la drève du Bois Sacré, un très beau point de vue sur la façade sud du château mérite que l'on s'y attarde. La noble demeure est précédée d'une allée à voirie double et d'une très belle pelouse. Cette spacieuse perspective, dénommée aussi Champs-Élysées, accueillait durant la belle saison la collection de lauriers, d'orangers et de citronniers de l'Orangerie. Deux sphinges en pierre, à présent acéphales et datant du XVIII^{ème} siècle, veillent avec élégance sur ces lieux au riche passé. La présence de sphinx (ou sphinges) dans les jardins est observée dès la Renaissance. Souvent groupés par paire, ils jouent habituellement un rôle d'accueil ou de protection sur les perrons ou l'entrée des maisons.



Nom vernaculaire : If commun
Nom scientifique : *Taxus baccata*
Famille : *Taxaceae*
Hauteur : 19 m (7) – 19 m (8)
Circonférence à 1m50 du sol : 340 cm (7) - 278 cm (8)
Coordonnées GPS : 50°41'13.9"N – 4°02'31.1"E (7)
50°41'14.1"N – 4°02'31.6"E (8)

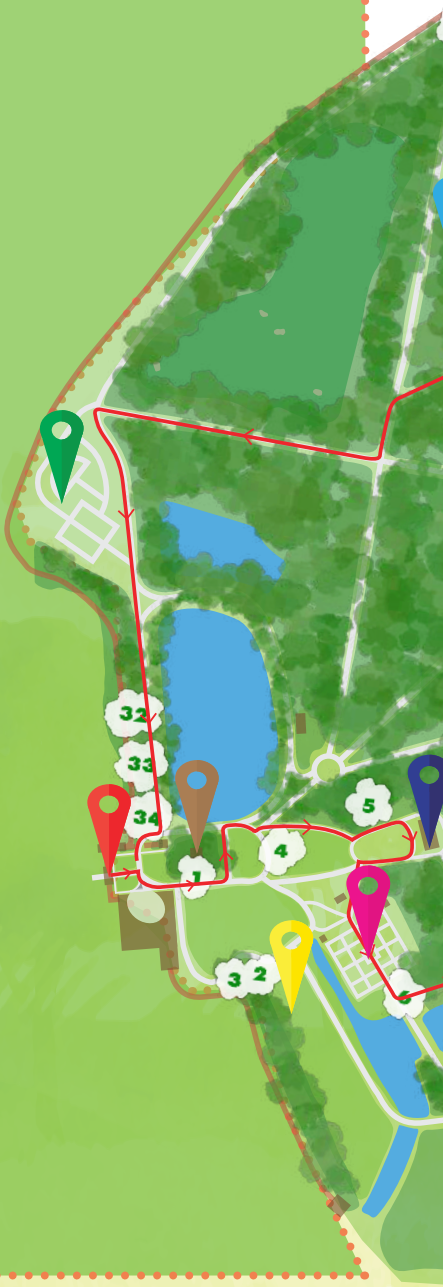
L'If commun est répandu du sud de la Scandinavie à l'Afrique du Nord et au Caucase. Cet arbre de croissance très lente peut atteindre au grand maximum 25 mètres de haut et vivre jusqu'à 3000 ans. Il est devenu rare à l'état naturel. Sa disparition est due à l'action de l'Homme. En effet, son bois a massivement été utilisé, pendant la guerre de Cent Ans, pour fabriquer des arcs et des flèches. De plus, vu sa toxicité pour le bétail, il a souvent été arraché. A l'heure actuelle, on le retrouve généralement à l'état de topiaire et de haie dans les parcs et jardins car c'est un arbre qui supporte très bien la taille. Tout est toxique chez lui mis à part l'arille, la chair rouge qui entoure sa graine. Ces arilles sont particulièrement appréciés des oiseaux qui, après ingestion, rejettent la graine toxique ce qui contribue à la dissémination de l'espèce. Les aiguilles du *Taxus baccata*, en cas d'ingestion, sont mortelles pour les chevaux. Sa toxicité et sa longévité ont fait de l'if à la fois l'arbre de la mort et celui de l'éternité. Il clôturait l'année du calendrier celte, le 23 décembre, soit le jour de la mort de l'an. Le lendemain était le jour du renouveau symbolisé par l'Epicéa. Autrefois, l'If commun était planté à côté des temples païens. Par la suite, les Chrétiens l'ont assimilé à un arbre sacré qui faisait le lien entre le Ciel et la Terre, entre la vie et la mort. C'est pour cela qu'aujourd'hui, on le retrouve souvent dans les cimetières et aux abords des églises. Son bois a d'exceptionnelles qualités acoustiques et est très prisé par les luthiers. Vu le contraste entre le coeur et l'aubier de son bois, il est aussi très recherché par les sculpteurs, les ébénistes et les tourneurs sur bois. La sève de ses aiguilles contient de la baccatine, substance essentielle pour la composition de certains médicaments anti-cancéreux. Si vous avez des ifs dans le jardin, sachez que des associations se proposent de les tailler gratuitement afin de fournir les sociétés pharmaceutiques actives dans l'élaboration de médicaments contre le cancer.

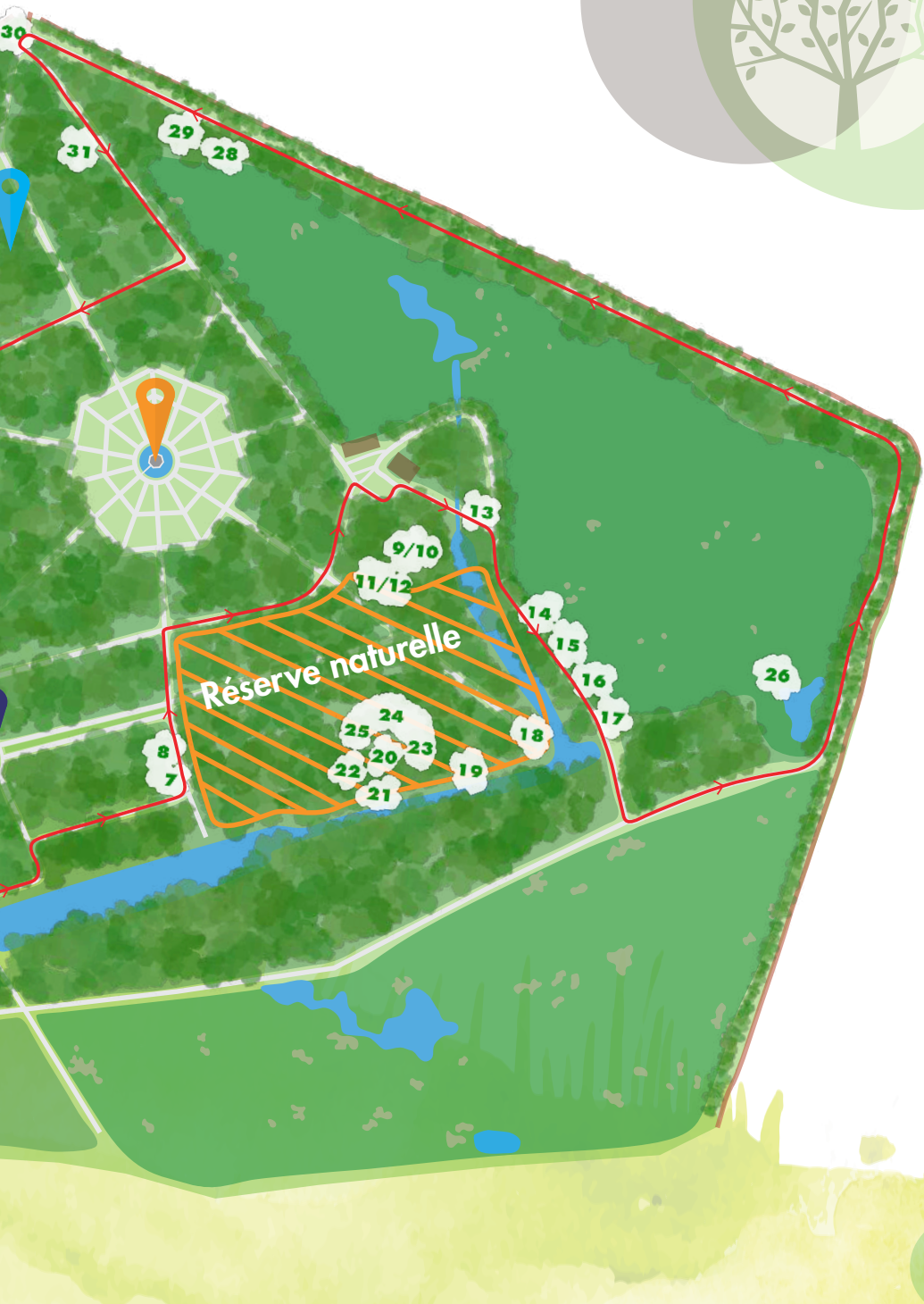
A l'extrémité de la drève des Marronniers, un ensemble architectural de toute beauté s'offre à la vue : le Temple d'Hercule ou Pavillon des Sept Étoiles. Conçu vers 1660, cet élégant pavillon heptagonal a subi de multiples transformations au cours des siècles. Autrefois surmonté d'une terrasse et d'une échelle mobile escamotable dans le tablier du pont, il a notamment servi d'observatoire astronomique. Le pavillon se trouve au centre d'une pièce d'eau ceinturée d'une balustrade en pierre. Sept allées principales font face aux sept grandes façades et sept allées secondaires aboutissent entre les colonnes géminées situées aux angles du pavillon. Deux sphinges de béton trônaient à l'entrée de l'édifice et, sur le Rondeau, agrémenté autrefois des bustes de Molière, Bonaparte, Henri IV ou encore Musset et Montaigne, seul subsistent les bustes de Léopold II et de César, datant tous deux de 1925. Le circuit s'articulant principalement autour des arbres remarquables du parc, une visite plus rapprochée du Pavillon n'est pas prévue dans cette balade.

Parallèle à la drève du Bois Sacré, la drève des Favoris rejoint la drève des Trois Cerisiers. Une allée mène à l'endroit où fut construite la première ferme du domaine au XV^{ème} siècle. A la fin du XVIII^{ème} siècle, il fut décidé d'y implanter un château de plaisance d'après des plans de l'architecte Montoyer. Cette demeure devint la proie des flammes le jour de son inauguration. A proximité, se dresse la Chaumière, appelée aussi la Baracque. Cette charmante habitation au toit de chaume accueillait le baron François Empain avant qu'il ne fasse ériger l'actuel château. Elle abrite aujourd'hui le clubhouse du Golf Club Enghien, idéalement situé au coeur du parc historique d'Arenberg et dont les deux parcours profitent pleinement des arbres centenaires qui font la fierté de l'endroit. Depuis la terrasse, **deux majestueux Cèdres de l'Atlas (9 à 10)** attirent le regard ainsi qu'un massif de **Buis communs (11)** et **d'Ifs communs (12)**.

Plan du parc

- Entrée du parc
- La chapelle castrale
- Château
- Jardin des fleurs
- Jardin des Dahlias
- Pavillon des 7 étoiles
- Le pilori
- Roseraie




30
31
29
28
13
9/10
11/12
14
15
16
17
26
Réserve naturelle
24
25
20
23
18
22
19
21
8
7

Nom vernaculaire : Cèdre de l'Atlas
Nom scientifique : *Cedrus atlantica*
Famille : *Pinaceae*
Hauteur : 23 m (9) - 25 m (10)
Circonférence à 1m50 du sol : 709 cm (9) 380 (10)
Coordonnées GPS : 50°41'04.5"N – 4°02'45.5"E (9)
50°41'04.4"N – 4°02'44.7"E (10)

Comme son nom l'indique, ce cèdre provient de l'Atlas : chaîne montagneuse d'Afrique du Nord. Il fut introduit sous nos latitudes en 1839 comme arbre d'ornement. Ce résineux peut atteindre une hauteur de 40 mètres. Son bois, de très grande qualité, est notamment utilisé pour la confection de charpentes et dans la construction navale car il n'est pas sujet aux attaques de différents vers, insectes et est imputrescible. Autrefois, les momies étaient embaumées avec sa résine odorante. Transformé en huile essentielle, le Cèdre de l'Atlas a de nombreuses vertus : outre ses propriétés anti-inflammatoires, c'est un excellent répulsif contre les moustiques et les mites, il favorise l'élimination des graisses, prévient la chute de cheveux et aide à la méditation.



En contrebas de la terrasse du clubhouse, une passerelle de bois enjambe une zone marécageuse et rejoint un chemin qui longe le parcours de golf en direction du Pavillon du Mail. **Un Charme commun (13)** de belle stature ainsi que quelques **Chênes pédonculés (14 à**

17) font l'attrait de cet endroit situé à proximité du petit canal, appelé également la roselière. Le pavillon servait jadis de château d'eau pour l'imposante fontaine du Cracheur d'eau qui le précédait et permettait aux joueurs de mail de s'y abriter. Le jeu de mail (sorte de jeu de croquet qui consiste à pousser des boules de buis avec un maillet à manche flexible) se pratiquait sur une longue perspective parallèle au Grand canal. Aménagé en 1649, le Mail fut abandonné et supprimé par le duc Léopold d'Arenberg en 1730, en raison de la grande humidité du lieu qui rendait l'endroit peu agréable. Le divertissement lui-même, très en vogue dans l'aristocratie, connut son apogée au XVII^{ème} avant de disparaitre avec la Révolution.



Depuis le Pavillon du Mail, **les cimes de quelques majestueux Séquoias (23 à 25)** et **du Grand Chêne ou Chêne Prosper (19)** peuvent être observées. Le chêne doit son nom au Duc Prosper qui décida de préserver un arbre digne de son rang et de le considérer comme curiosité ou comme monument plutôt que comme forestier. Cet arbre souverain fait honneur à la famille des chênes : c'est non seulement l'un des plus gros du pays mais aussi l'un des plus altiers. Un Merisier, le plus vieux de Belgique, est aussi bien visible. Cette zone se trouvant de l'autre côté de la roselière est interdite au public, c'est la réserve naturelle du Parc d'Enghien, visitable uniquement sur demande avec un guide. Elle sert de zone refuge pour la faune qui apprécie la quiétude des lieux. Ce havre de paix réserve d'autres surprises telles qu'**un Sapin d'Espagne (20)**, **un Catalpa commun (21)** ou encore **un Ginkgo Biloba pleureur (22)** dont la circonférence lui confère le statut de champion de Wallonie.

Nom vernaculaire : Merisier
Nom scientifique : Prunus avium
Famille : Rosaceae
Hauteur : 18 m (18)
Circonférence à 1m50 du sol : 323 cm (18)
Coordonnées GPS : Zone réserve du Parc - Interdit au public

Le Merisier ou Cerisier sauvage est un bel arbre offrant des fleurs d'un blanc rosâtre au printemps et un superbe feuillage flamboyant rouge-orangé en automne. Le merisier est la forme sauvage du cerisier que nous connaissons pour ses fruits charnus à noyaux appelés communément bigarreaux ou griottes. Les merises sont plus petites et moins juteuses, mais nombreuses et sucrées, elles sont très appréciées pour les confitures ou les compotes. Récoltées bien mûres, elles peuvent également être transformées en liqueur apéritive. L'arbre est aussi surnommé cerisier des oiseaux car les fruits leur plaisent particulièrement et ce sont d'ailleurs les oiseaux qui contribuent à la dissémination de cet arbre à l'écorce brun-gris que l'on trouve facilement en lisière de forêt ou sur les coupes forestières. Son écorce a la particularité de se dérouler horizontalement et non verticalement comme la plupart des arbres, ceci est un bon moyen pour pouvoir l'identifier.

Nom vernaculaire : Catalpa commun
Nom scientifique : Catalpa bignonioides
Famille : Bignoniaceae
Hauteur : 18 m (21)
Circonférence à 1m50 du sol : 230 cm (21)
Coordonnées GPS : Zone réserve du Parc - Interdit au public

Le Catalpa commun, également appelé Arbre aux haricots, est un arbre ornemental à grandes feuilles (de 10 à 25 cm) qui, lorsqu'on les froisse, dégagent une odeur désagréable. Ces feuilles ne se déploient qu'à la fin du printemps, c'est d'ailleurs l'un des derniers arbres à commencer à verdir. Il produit ensuite de jolies fleurs tubulaires blanches qui disposent d'un guide à nectar jaune montrant le chemin aux insectes pollinisateurs. Lorsque ces derniers ont fait leur travail, le guide devient rouge afin d'indiquer que la fleur est déjà fécondée. Les graines sont cachées dans de fines gousses ressemblant à des haricots,

qui peuvent faire 30 cm de long et qui restent une bonne partie de l'hiver accrochées à l'arbre, ce qui facilite l'identification du Catalpa en hiver. En provenance du sud-est des Etats-Unis (Mississippi, Géorgie), il fut introduit en Europe en 1726 en tant qu'arbre ornemental. Il peut être confondu avec le Paulownia tomentosa, qui se distingue, entre autre, par ses fleurs violettes et ses fruits en forme de capsules ovoïdes. Ces deux arbres sont d'excellents absorbeurs de CO_2 au vu de la grandeur de leurs feuilles.

Nom vernaculaire : Sapin d'Espagne
Nom scientifique : Abies pinsapo
Famille : Pinaceae
Hauteur : 18 m (20)
Circonférence à 1m50 du sol : 288 cm(20)
Coordonnées GPS : Zone réserve du Parc - Interdit au public



Le Sapin d'Espagne ou Sapin d'Andalousie, originaire des moyennes à hautes montagnes d'Espagne et du nord du Maroc est une espèce d'arbre de la famille des Pinacées. Il fut introduit sous nos latitudes en 1839 comme arbre d'ornement. Ce résineux, de croissance lente, peut atteindre une hauteur de 30 mètres dans son milieu naturel mais est de taille plus modeste dans nos contrées. Son écorce, de couleur gris foncé, lisse au début devient fissurée de manière longitudinale avec l'âge. Ses branches serrées font qu'il a un houppier dense. Ses aiguilles, d'une longueur de 1 à 2 centimètres, sont rigides et épaisses. De couleur gris vert, elles sont traversées par deux bandes grises sur chacune de leurs faces. Elles sont réparties tout autour du rameau de manière serrée et forment une brosse ovoïde allongée. En automne, des cônes de couleur claire se dressent tout autour du sommet de son houppier en une couronne brillante. La fécondation est assurée par le vent.

Nom vernaculaire : Ginkgo biloba pleureur
Nom scientifique : *Ginkgo biloba 'Pendula'*
Famille : *Ginkgoaceae*
Hauteur : 10 m (22)
Circonférence à 1m50 du sol : 305 cm (22)
Coordonnées GPS : Zone réserve du Parc - Interdit au public

Le Ginkgo biloba poussait déjà sur Terre il y a 300 millions d'années, bien avant que les dinosaures ne foulent les forêts préhistoriques. Ce véritable fossile vivant peut atteindre 30 mètres de haut et vivre plus de 1.000 ans. Sa grande résistance a été vérifiée suite à la malheureuse explosion de la bombe atomique le 6 août 1945 à Hiroshima où le Ginkgo biloba fut le premier arbre à repousser. Il paraîtrait même qu'un sujet ait survécu à l'explosion. Il porte aussi le nom d'Arbre aux quarante écus car au XVIII^{ème} siècle, c'est la somme que déboursa un botaniste français pour en acheter 5 exemplaires. Originaire du sud-est de la Chine, il fut introduit à cette époque comme arbre d'ornement. Ses feuilles sont facilement reconnaissables car elles forment un éventail comportant une ou plusieurs échancrures. Elles se différencient des feuilles de nos arbres actuels car elles n'ont pas de nervure centrale, toutes ses nervures partent du pétiole. Elles contiennent une substance qui favorise une meilleure oxygénation du cerveau. Ses fruits, quant à eux, ont le même aspect que les mirabelles mais ont une odeur désagréable. Ici, il s'agit d'un sujet mâle et d'un cultivar au port pleureur. A l'automne, son feuillage se colore d'un jaune or magnifique.

Nom vernaculaire : Séquoia géant
Nom scientifique : *Sequoiadendron giganteum*
Famille : *Taxodiaceae*
Hauteur : 36 m (23) 32 m (24) 35 m (25)
Circonférence à 1m50 du sol : 793 cm (23) 734 (24) 592 (25)
Coordonnées GPS : Zone réserve du Parc - Interdit au public

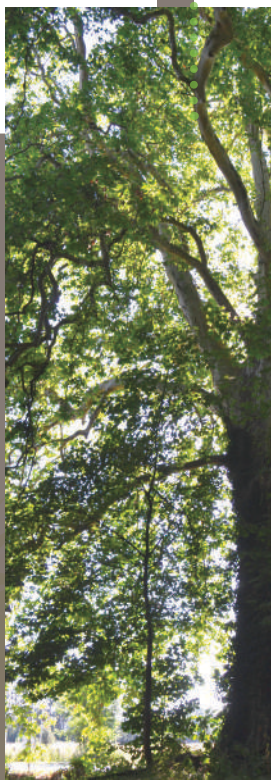
Le Séquoia géant est une essence apparue il y a plusieurs millions d'années, on aurait retrouvé des fossiles de 200 millions d'années. Elle aurait disparu d'Europe lors des grandes glaciations du Quaternaire et serait restée confinée dans les montagnes de la Sierra Nevada aux Etats-Unis. Ce n'est qu'en 1853 qu'elle fut réintroduite comme arbre d'ornement sous nos latitudes. Son nom serait un hommage au chef indien « Sequoyah le Cherokee », créateur de l'alphabet cherokee, et qui était fort et persévérant. Ce géant peut atteindre des proportions énormes qui font de lui le plus massif de tous les arbres, comme en atteste l'imposant sujet nommé « Général Sherman » dans le Parc national de Séquoia aux Etats-Unis ,qui atteint 83 mètres de haut, 30 mètres de circonférence et un volume de 1.487 m^3. Sa longévité est aussi exceptionnelle puisqu'il peut vivre plus de 3.000 ans. Sa population a connu un grand déclin entre 1852 et le milieu des années 1950, période durant laquelle 1/3 de la surface des forêts de Séquoiadendron giganteum fut abattu par l'Homme. Face à ce désastre, des voix s'élevèrent demandant la création de parcs nationaux afin de sauvegarder l'espèce. Les vieux séquoias ne redoutent pas les incendies, ceux-ci facilitent même l'ouverture des cônes et donc la dissémination des graines.



Après avoir traversé une prairie volontairement laissée en friche (à hauteur du trou n°11), et admiré un majestueux **Chêne pédonculé (26)** sur la gauche, la promenade se poursuit par le sentier de la Porte de Bois situé entre le parcours du golf et l'autoroute E429 et qui longe ensuite les anciens murs du parc. Ce sentier bucolique est un refuge écologique pour les oiseaux et petits rongeurs qui trouvent abri et nourriture dans la végétation dense et variée. Avant d'arriver à la Porte de Bois, **deux magnifiques Platanes (28 et 29)** étalent leur élégante ramure dans la partie arborée bordant la fin du link, **un troisième (30)** est le fringuant gardien de l'entrée de la drève menant au golfclub. Face à l'entrée, de l'autre côté de la chaussée Brunehault, s'étend une prairie encaissée, autrefois étang Munoz, un ancien réservoir d'eau des bassins du Parc. Cette prairie doit son nom au chanoine Munoz qui était chargé de trouver l'eau pour alimenter les fontaines.

Nom vernaculaire : Platane commun ou Platane à feuilles d'érable
Nom scientifique : *Platanus x acerifolia ou Platanus x hispanica*
Famille : *Platanaceae*
Hauteur : 43 m (28) – 40 m (29) – 40 m (30)
Circonférence à 1m50 du sol : 797 cm (28) - 565 cm (29) – 492 cm (30)

Le Platane commun, que l'on appelle aussi Platane à feuilles d'érable, est un arbre hybride qui est issu d'un croisement, obtenu en 1663 dans le jardin botanique d'Oxford, entre le Platane d'Orient (Platanus orientalis) et le Platane d'Occident (Platanus occidentalis). Il est couramment utilisé comme arbre d'alignement le long des chaussées étant donné qu'il supporte bien la pollution atmosphérique, les élagages drastiques et le tassement du sol. On le retrouve aussi comme arbre d'ornement dans les parcs car il donne beaucoup d'ombre. Ceux du Parc d'Enghien furent sans doute plantés dans le dernier quart du XVIIIème siècle sous l'égide du duc Louis-Engelbert d'Arenberg (1750-1820).



Le Platane commun atteint en moyenne 25 à 40 mètres de haut mais, dans certains cas exceptionnels, il peut s'élever jusqu'à 45 mètres. L'écorce des platanes s'exfolie en plaques laissant apparaître des marques jaunes qui donnent un aspect multicolore au tronc. Son bois de couleur claire est utilisé en menuiserie et est reconnu pour avoir une combustion propre.

La randonnée se poursuit par la majestueuse drève des Chênes qui dessert l'entrée de l'école de golf et la Chaumière. Depuis cette drève, un bel exemplaire de **Châtaignier commun ou Châtaignier cultivé (31)** se distingue par sa belle envergure. La seconde allée sur la droite longeait jadis le labyrinthe d'Anguien, bordé également par les drèves des Pinsons et des Renards. Dans cette allée ombragée, aux abords envahis de taillis et de ronces, qui mène à la butte Montparnasse, il n'est pas rare de voir s'enfuir un chevreuil dérangé par l'intrusion des promeneurs. Après avoir traversé la drève des Renards, l'une des sept drèves majeures menant à ce joyau d'architecture qu'est le Pavillon des sept étoiles, l'allée débouche sur le Mont Parnasse. La butte, située entre la drève des Renards et la drève des Soupirs accueille, depuis 1811, le Pilori autrefois érigé sur la Grand Place d'Enghien. L'imposante colonne de pierre d'une hauteur de 8 mètres et surmontée d'un vase en bronze, qui attestait jadis des droits de haute justice de la maison d'Arenberg, fut déplacée à la demande du Duc Louis au sommet de cette élévation artificielle. Sur le socle se déchiffre encore la mention quelque peu effacée par le temps de « Paix aux amis du peuple ». Quelques vieux ifs âgés de près de 300 ans témoignent de l'enceinte végétale qui entourait la base du tertre. Au pied du pilori se trouve une copie, datant de 1926, d'une statue antique bien connue, la Louve allaitant Romulus et Remus, les fondateurs légendaires de la ville de Rome.



Nom vernaculaire : Châtaignier commun ou Châtaignier cultivé
Nom scientifique : *Castanea sativa*
Famille : *Fagaceae*
Hauteur : 38 m (31)
Circonférence à 1m50 du sol : 390 cm (31)
Coordonnées GPS : 50°41'20.1''N - 4°03'12.6''E

Selon les géologues, le *Castanea sativa* est présent sur la Terre depuis l'ère tertiaire. En effet, une châtaigne fossilisée, âgée de 8,5 millions d'année, a été retrouvée en Ardèche. Etant sensible aux gélivures, les différentes glaciations ont joué un rôle dans son aire de répartition. Actuellement, elle s'étend du Caucase au bassin méditerranéen, en passant par l'Iran, la Turquie. D'une grande longévité, le châtaignier peut vivre plus de 1000 ans. Son bois, dur et durable, est de couleur jaune-brun. Ayant une bonne imperméabilité, il est surtout utilisé pour la fabrication de clôtures ou comme échalas pour les vignes. Anciennement, son écorce, ses feuilles et ses bogues servaient comme teinture allant du beige au brun foncé. Le Châtaignier est aussi baptisé « arbre à pain ». Avant l'introduction de la pomme de terre dans nos contrées, la châtaigne a joué un rôle majeur dans l'alimentation humaine et a sauvé des vies lors des famines. En cuisine, on peut la préparer à toutes les sauces : elle se consomme fraîche, grillée, en purée, … On la retrouve souvent lors des fêtes de fin d'année sous l'appellation de marron glacé. Il s'agit en réalité de châtaignes qui ont été confites au sucre et cristallisées. Son miel se distingue des autres par son odeur puissante et sa saveur amère prononcée.



Une allée légèrement pentue rejoint la drève des Soupirs bordée par un double alignement de platanes qui mériterait d'être classé. Elle longe le practice de golf et conduit en droite ligne au Jardin des Dahlias. Entamé en 1988, c'est en 1996 que fut inauguré le Jardin Conservatoire du Dahlia dont la collection s'enrichit d'année en année et qui s'enorgueillit aujourd'hui de plus de 700 variétés différentes qui font la fierté des jardiniers du Parc et l'admiration des visiteurs conquis par ce tableau fleuri haut en couleur. Dans ce jardin, les couleurs chatoyantes des dahlias côtoient le feuillage gris bleuté de 2 beaux spécimens de *Chamaecyparis pisifera 'Squarrosa Boulevard'* qui mériteraient d'être classés. Cette espèce de faux cyprès, native du Japon, peut atteindre jusqu'à 45m de hauteur.

La balade amène ensuite vers une large allée bordant l'étang du Miroir. La vue s'attarde sur la rive opposée où un alignement de Tilleuls et l'ancienne maison du garde, devenue Halte du Miroir, se mirent dans les eaux de l'étang. A l'arrière de cette charmante auberge s'élève une tour dans laquelle on trouve encore une imposante cuve en plomb qui recevait l'eau de l'étang Munoz pour assurer la pression dans les jeux d'eau des jardins situés à proximité du château. Aujourd'hui à l'abandon, la tour fut à une époque utilisée comme fruitier (local de conservation pour les fruits durant l'hiver).

L'étang du Miroir, à l'origine étang de la Motte car doté d'un monticule agrémenté d'une magnifique volière (1623), devint étang des Balustres en 1737 suite à d'importants travaux pour en rectifier les lignes et décorer les berges. Abandonné quelque temps, il sera ensuite cultivé sans succès et, devant l'invasion des eaux, deviendra le Miroir au bord duquel somnole un Pugiliste sur son socle de pierre. Avant d'atteindre ce bel athlète, l'Arboretum créé le long de cette allée s'enorgueillit du beau feuillage d'un Platane d'Orient (32) et de deux Pins Noir d'Autriche (33 à 34) s'élevant à quelques 30 mètres de haut. Il accueille également depuis 2017 un Ginkgo Biloba offert par les organisateurs du festival LaSemo (festival pluridisciplinaire mêlant musique, spectacles, artisanat, gastronomie,..) et planté en l'honneur du 10ème anniversaire de cette manifestation.

Nom vernaculaire : Tilleul de Hollande
Nom scientifique : Tilia x europaea
Famille : Tiliaceae
Hauteur : 30 m
Circonférence à 1m50 du sol : de 279 cm à 357 cm

Le Tilia x europaea est le fruit d'un croisement entre le Tilia cordata (Tilleul à petites feuilles) et le Tilia platyphylos (Tilleul à grandes feuilles). Fréquemment planté comme arbre d'alignement pour son port élégant et harmonieux ainsi que pour sa résistance aux maladies, on le retrouve également comme arbre du souvenir. Sur les places de Petit-Enghien, de Labliau et dans le Petit Parc, il a été choisi pour commémorer les 100 ans de l'indépendance de la Belgique. Il est cependant de moins en moins utilisé à cause de ses nombreux rejets, des salissures occasionnées par le miellat sécrété par les cochenilles et, de la chute précoce de ses feuilles. La forme en coeur de ses feuilles fait que l'Homme a souvent associé le Tilleul à l'amitié, à l'amour et au mariage. La forte odeur des fleurs du Tilleul attire les insectes pollinisateurs qui se délectent de son nectar. Le Tilleul a de nombreuses vertus médicinales : calmant, sédatif, diurétique, …



Nom vernaculaire : Pin noir d'Autriche
Nom scientifique : Pinus nigra ssp. Nigra
Famille : Pinaceae
Hauteur : 30 m (33) – 30 m (34)
Circonférence à 1m50 du sol : 360 cm (33) – 410 cm (34)
Coordonnées GPS : 50°41'32.8"N – 4°02'34.6"E (33)
50°41'32.7"N – 4°02'32.2"E (34)

Comme son nom l'indique, cette espèce nous vient d'Autriche. Elle a été introduite dans nos contrées vers 1834. Le Pin noir d'Autriche atteint généralement 25 à 35 mètres de haut et peut vivre jusqu'à 600 ans. Son écorce, de couleur grisâtre, se lézarde au fil des années en de larges plaques épaisses telles

des pièces de puzzle. C'est une essence héliophile qui ne craint ni le froid ni la sécheresse et qui résiste au vent et à la pollution. Elle a souvent été utilisée pour le reboisement forestier car elle a un enracinement puissant. Son bois est utilisé en menuiserie, en charpenterie et également pour la confection de pâte à papier.

Nom vernaculaire : Platane d'Orient
Nom scientifique : Platanus orientalis
Famille : Platanaceae
Hauteur : 30 m (32)
Circonférence à 1m50 du sol : 538 cm (32)
Coordonnées GPS : 50°41'32.7"N – 4°02'36.0"E (32)

Le Platane d'Orient est originaire du Proche-Orient où on le retrouve essentiellement le long des cours d'eau. De par sa longévité et son ombrage bénéfique, les Grecs l'ont planté en nombre, ce que firent également les Romains. Et peu à peu, l'espèce a colonisé toute l'Europe. Selon la légende, c'est sous un Platane, situé sur l'île grecque de Cos, qu'Hippocrate recevait ses patients il y a ± 2400 ans. Au cours du XVIIème siècle, il fut concurrencé par le Platanus occidentalis, provenant d'Amérique du Nord avant que le Platanus x acerifolia (hybride entre le Platanus orientalis et occidentalis) ne vienne les supplanter tous les deux. Le Platane d'Orient peut atteindre une hauteur de 30 à 40 mètres et possède un tronc généralement droit. Son écorce s'exfolie en plaques mais contrairement au Platane commun, les marques laissées sur le tronc sont de la même couleur que l'écorce.



La promenade-découverte se termine dans la cour d'honneur, à l'entrée du Parc. D'emblée, la vaste salle des Acacias surmontée d'un dôme blanc attire le regard et étonne par l'audace de son infrastructure. Cette construction moderne et originale a trouvé sa place entre les Écuries et le pavillon des Princes. Appelé également pavillon des Bains ou encore Conciergerie, on y trouve actuellement la salle Pôle'Art. Les écuries furent construites au début du XVIII^{ème} siècle. Rénovées entièrement, elles ont été aménagées et divisées en deux salles converties en salles d'exposition ou de réception. La structure de ce remarquable bâtiment, dont le sous-sol communiquait jadis avec les souterrains de l'ancien château, repose sur deux imposantes rangées de larges colonnes de pierre bleue. Face aux écuries, l'élégant pavillon des Princesses (ou pavillon Edouard) abrite le Centre d'Initiation à l'Environnement (CIE).
A droite de la Porte des Esclaves, l'office du tourisme accueille l'amateur de visites ou de promenades dans ce qui était autrefois le pavillon des Ducs (ou pavillon des Archives). Ce bureau d'information propose des guides et dépliants qui renseignent sur l'histoire, le patrimoine, la nature, les manifestations et activités de la Ville d'Enghien et de sa région. La documentation variée donnera l'envie au promeneur déjà conquis par la découverte de nos arbres remarquables dans le Parc classé patrimoine majeur de Wallonie, de revenir à la découverte du riche passé de cette ville d'art et d'histoire. D'intéressantes visites thématiques sont organisées tout au long de l'année dans le Parc et proposent, entre autres, outre la visite des arbres remarquables, la découverte du patrimoine bâti, l'hydraulique des cours d'eau et des étangs, les codes secrets du pavillon des 7 étoiles, Louis Parmentier et le jardin des roses, le jardin des plantes médicinales, la découverte du dahlia et de son jardin conservatoire, la rencontre des chauves-souris,…
Au terme de cette balade, nous espérons de tout coeur que vous avez pris autant de plaisir à faire cette découverte que nous, en préparant ce cahier-promenade.

Dans ce cahier, nous nous sommes évertués à vous présenter les arbres repris à la liste des arbres et haies remarquables de Wallonie. Mais le Parc d'Enghien recèle d'autres arbres qui mériteraient eux aussi d'être dans cette liste.

Nos arbres remarquables auraient sans doute pu vous raconter l'histoire de leur Parc bien mieux que ce que nous avons tenté de faire. Les racines fermement ancrées dans la même terre depuis des siècles et les branches dressées fièrement vers les cieux, ils ont été admiré pour leur taille, leur architecture et leur port altier. Ils ont traversé les époques et rencontré des périodes de calme, d'euphorie ou de guerre. Ils ont connu la douceur de la lumière de printemps, l'éclat du soleil d'été, les magnifiques couleurs automnales qui annoncent la perte de leurs feuilles et les morsures de l'hiver. Ils ont vu des congénères périr, atteints de maladies ou de champignons et en ont vu tomber bien d'autres, convoités pour leur bois et transformés pour les besoins d'une société en constante évolution.

Mais avant toute chose, que nous comprenions leur utilité et leur rôle dans notre environnement ou, que nous nous en servions sans discernement en les abattant lâchement, les arbres sont les témoins du temps qui passe et des saisons qui se succèdent. Ils font partie de notre patrimoine et de notre Histoire.

Protégeons-les !



Enghien - Edingen

EnghieNature

Wallonie

SPW
Service public
de Wallonie

Editeur responsable : Ville d'Enghien - Avenue Reine Astrid, 18b - 7850 Enghien